

**Assemblée 2016 de la *Leadership Conference of Women Religious*
Atlanta (Géorgie)**

**Diriger grâce à l'attrait du Saint Mystère:
Contemplation et transformation**

Pat Farrell, OSF

C'est dans la gratitude et dans la joie, en fait, que je participe à cette rencontre consacrée à un sujet que je trouve profondément important pour moi, comme vous, j'en suis sûre : la contemplation. On m'a invitée à mettre des mots sur l'expérience que nous avons faite d'entrer plus profondément dans le Divin. Je crois que la conscience grandit en nous grâce à la fois aux mots que nous disons et au message que nous entendons. Ce que vous entendez est aussi important que tout ce que je peux dire ; je vous invite donc à pratiquer l'écoute à différents niveaux. Entendez-vous tout en m'écoutant. Remarquez ce qui surgit en vous afin de pouvoir puiser à l'eau vive qui a déjà été répandue en vous. Ensemble, ouvrons-nous consciemment, attentives à percevoir ce qui résonne dans le tout. Pour commencer, je vous invite donc à prendre un moment pour formuler l'intention d'une écoute aussi large que profonde et pour entrer dans cette disposition intérieure.

Il est clair que nous vivons à cette assemblée un virage vers un ton et un style plus contemplatifs. La LCWR a conçu des démarches de réflexion communautaire et elle a incorporé à son programme plus de prière en silence. Ce virage a été constant et progressif. Ce n'est peut-être pas d'abord une initiative de la LCWR, bien que c'en soit une aussi et que j'en sois reconnaissante à la direction de la LCWR. Mais plus que d'une initiative, il s'agit d'une réponse à un mouvement de l'Esprit qui agit en ce sens, en nous et parmi nous, depuis un certain temps déjà, et qui devient de plus en plus manifeste. Où nous conduira cette impulsion contemplative ? Voilà qui est moins évident. Quels seront les effets à long terme de cet effort pour revendiquer et approfondir la dimension contemplative de la vie religieuse, ou pour explorer cette conscience en émergence ? Cela me rappelle le Mouvement pour la formation des sœurs dans les années 1950. Les religieuses des États-Unis n'auraient jamais pu prévoir que ces études allaient les préparer à répondre comme elles l'ont fait aux appels du concile Vatican II : selon une nouvelle perspective pédagogique et en mettant sur pied un réseau national d'accompagnement et de soutien. Je suis convaincue que la priorité que la LCWR accorde aujourd'hui à la contemplation nous prépare, une fois encore, à réagir à un avenir impossible à prévoir. Le virage qui s'est produit à la LCWR ne concerne pas seulement l'avenir immédiat et il dépasse notre cercle. Je crois que nous sommes conduites dans cette direction pour le bien de l'église et du monde.

Quand j'ai commencé à réfléchir à l'exposé d'aujourd'hui, ce qui m'est revenu constamment à l'esprit, c'est l'idée que la contemplation est la façon de nous rendre disponibles à l'irruption du règne de Dieu. J'ai d'abord écarté ce thème, car il ne correspondait pas au titre de la communication que j'avais annoncée il y a déjà plusieurs mois. Le langage du « règne de Dieu » ne me semblait pas non plus convenir à l'étude de la conscience en émergence dont je savais qu'elle ferait l'objet de notre assemblée. Mais la question de notre ouverture au règne de Dieu s'est finalement imposée à moi et c'est ce que je vais examiner avec vous ce matin.

Je commence donc par vous rappeler ce que vous savez très bien : le règne de Dieu, le règne de l'Amour, est au cœur même du message de Jésus. Il nous en a parlé avec une passion impérieuse, il a pressé ses disciples de se dépenser pour le faire advenir et le faire agir davantage. Jésus appelait à la *metanoia*, c'est-à-dire à une transformation de la conscience, à un ordre nouveau fondé sur la justice, la miséricorde, l'inclusion et l'amour. Il est intéressant de remarquer que Jésus ne parlait du règne de Dieu qu'au moyen de métaphores, de paraboles et d'images poétiques. Peut-être pour susciter le sens du mystère, pour nous inviter à déborder la sphère de l'observable et du logique, pour faire comprendre que le règne de Dieu défie toute interprétation littérale. Jésus ne semble pas s'être attendu à ce que ses auditeurs le comprennent vraiment. « Que ceux qui ont des oreilles entendent. » Et ce qui suit dans l'Évangile de Luc décrit la réaction de Jésus à ceux qui n'ont pas compris. « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux savants et de les avoir révélées aux enfants. » Voici comment l'espagnol introduit les paroles de Jésus : *Jesús, movido por el Espíritu Santo, se estremeció de alegría y dijo...* En d'autres mots : poussé par l'Esprit, Jésus exulta (ou éclata de joie) et dit :... Je ne vois pas d'autre passage de l'Évangile où on évoque la joie profonde de Jésus. Il se réjouissait vraiment de rencontrer ceux et celles dont le cœur et l'esprit pouvaient accueillir l'irruption du règne de Dieu. Or ces auditeurs ne le comprenaient pas à cause de leurs études, de leur intelligence ou de leur statut social. Au contraire. Il semble bien plutôt qu'ils savaient simplement recevoir un cadeau, s'ouvrir humblement, s'abandonner à l'immédiateté de la présence de Jésus et de son message à ce moment-là.

Je crois que la contemplation peut creuser en nous aussi ce genre de réceptivité. L'espace qu'ouvre en nous la prière profonde dispose nos cœurs à l'irruption du règne de l'Amour qui est, en fait, une conscience en évolution. Examinons quelques-unes des métaphores qu'utilise Jésus pour parler du règne de Dieu, dans l'espoir d'entrevoir comment s'amorce la transformation de la conscience.

Premièrement, Jésus dit clairement que le règne de Dieu se situe à l'intérieur. Il n'est pas loin de nous, il est déjà parmi nous. Il est inscrit dans nos cœurs. La présence en nous du Divin nous est à jamais accessible. Il suffit de s'éveiller au mystère de l'Amour toujours présent, toujours capable de nous transformer et de transformer notre monde. Le règne monte en nous comme une impulsion vers l'intégralité, susceptible d'imprégner toute la vie. Nous savons maintenant que tout a une intériorité. Nous découvrons un univers dont l'ordre implicite se déploie, à travers une créativité en évolution, vers une plénitude qui se révèle être l'Amour. La

contemplation est une ouverture consciente à cette Vie à l'intérieur de notre vie, à ce Cœur à l'intérieur de notre cœur. Prier dans une attention silencieuse, c'est jeter un fil à plomb dans l'abîme radicalement nourrissant du Saint Mystère. C'est plonger assez profondément à l'intérieur pour toucher le Vide fécond d'où surgit tout mouvement de création. Le mouvement divin en nous nous met en syntonie avec ce qu'il y a en nous de plus profond et de plus vrai. L'Amour est toujours présent, il a toujours été présent, mais il a besoin d'être libéré en nous, d'être embrassé consciemment, d'être autorisé à devenir tout en tous. Il nous invite à l'abandon total, à la reddition complète.

Tandis que s'alignent en nous les réalités intérieures, un déplacement s'opère aussi dans le monde qui nous entoure. D'une certaine façon, les dimensions intérieure et extérieure se reflètent. Elles ne sont pas identiques, mais jouent entre elles une interaction fluide, une synchronie, une interdépendance, une influence mutuelle. Dire que le règne de Dieu est à l'intérieur ne veut pas dire qu'il est purement privé ou individuel, désincarné, extraterrestre ou anhistorique. C'est suggérer que la transformation coule de l'intérieur vers l'extérieur. La contemplation ne fait donc pas que nous transformer, nous, elle transforme aussi le monde. La capacité d'amour inclusif qui grandit en nous ne peut être contenue et nous pousse à agir pour transformer le monde. Maître Eckhart parle de l'inspiration et de l'expiration de la contemplation et de l'action. Dans la mesure où elles sont authentiques, elles s'appellent l'une l'autre. Toutes deux sont essentielles à notre vie en Dieu. La transformation à quelque niveau que ce soit est contagieuse, elle déclenche toujours un effet d'entraînement. Le règne de Dieu est intérieur, mais il se déploie continuellement à l'extérieur.

Jésus a employé d'autres métaphores. Le règne de Dieu se reflète dans les graines semées dans un champ. Elles poussent durant la nuit. Notez bien. La semence germe dans les ténèbres, sans qu'on s'en occupe, sans effort. Nous ne savons pas comment cela se fait et nous ne maîtrisons pas ce qui se passe. Il arrive que les graines germent et donnent du fruit. De même, la transformation en gestation dans le silence intérieur se produit de manière mystérieuse, qu'on l'ait appelée ou non. Elle ne se fait pas sans nous, mais elle nous dépasse certainement. La contemplation consiste à se tourner consciemment vers l'énergie formatrice de l'Amour, qui a été libérée en nous et dans le monde. Le choix d'entrer dans l'espace du silence profond alimente une réceptivité intérieure à cette énergie de l'Amour qui se diffuse en nous et par nous. Mais l'irruption du règne de Dieu reste toujours un don gratuit, indépendant de nos efforts et hors de notre contrôle. Nous ne pouvons que nous offrir à ce Mystère dans une attitude d'ouverture et de disponibilité.

Le règne de Dieu est semblable au levain qui se dilate et transforme toute la pâte pour en faire un aliment. Mais le levain, au temps de Jésus, avait des connotations négatives, car il était souvent symbole de corruption. Le fait que Jésus choisisse délibérément cette image pose question. Se pourrait-il que le règne de Dieu émerge d'endroits aussi étonnants, voire suspects, que le levain décrié? Le règne de Dieu pourrait-il naître de sources imprévues, non autorisées? Le règne de l'Amour divin pourrait-il même émerger de mauvais lieux, de personnes mal

famées, de ce qui est sale, laid, violent, rejeté? Je pense en effet que c'est bien ce que laisse entendre l'image de l'Évangile et que cette vérité peut s'appliquer tant au niveau personnel que sur le plan social. Le règne de l'Amour peut faire irruption dans notre vie depuis ces zones d'ombre en nous que nous aimerions mieux nier, de ces dimensions qui tendent cependant à se manifester dans le silence. Le silence profond de la contemplation peut nous mettre en face de notre propre négativité, de notre résistance, qui pourra devenir, si on s'abstient de la rejeter, de l'éviter ou de la nier, le lieu privilégié de la rencontre du Saint. Il peut être transformateur de se mettre simplement en présence de ce qui ne semble ni salubre ni saint, sans passer de jugement. Le fait d'accepter sans plus l'impuissance que nous ressentons devant la douleur, la violence ou le deuil, c'est pratiquer l'hospitalité intérieure. Jeter un long regard d'amour sur ce qui existe réellement, dans sa réalité, c'est éclairer les ténèbres intérieures et extérieures, et souvent désamorcer leur pouvoir sur nous. Et, comme Meg Wheatley le suggère si justement, en ces temps tourmentés, la contemplation peut au moins nous aider à rester présentes et à garder nos cœurs ouverts face à ce que nous ne pouvons pas changer.

Le règne de Dieu attend aussi de nous une réponse sans partage : trouver le trésor, vendre tout ce qu'on possède, acheter le champ, selon la formule de Sandra Schneiders dans sa trilogie sur la vie religieuse. Comme la perle de grand prix, il exige tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, il nous presse de tout investir. Rien n'a plus d'importance. « Rien n'a plus d'importance », c'est le mantra qui s'est imposé à moi depuis que j'ai entrepris cette réflexion. Le règne de Dieu réclame tout ce que nous sommes. Il demande tout. Qu'est-ce donc qui nous permet de nous prendre en main, de ressaisir nos vies pour les orienter fidèlement dans le sens d'un cheminement spirituel à vie ? Don, grâce, il nous façonne et se déploie de l'intérieur. Il n'y faut que notre assentiment conscient, le désir d'autoriser ce mouvement, l'ouverture. La totalité de la réponse à laquelle nous sommes appelées surgit de la présence du Saint Mystère, qui nous pousse à l'abandon sans réserve et qui en même temps sculpte en nous la capacité de reddition à l'Amour infini.

Éventuellement, dans notre cheminement spirituel, nous pouvons nous attendre à vivre un processus intérieur de délestage et de démantèlement. Nos ombres personnelles et collectives limitent notre capacité d'aimer sans réserve et attendent la guérison et la transformation. Constance Fitzgerald décrit ainsi la purification nécessaire : « tant qu'on ne songe qu'à combler les grandes cavernes de l'esprit, du cœur, de la mémoire et de l'imagination de connaissances, d'amours, de souvenirs et de rêves humains qui semblent promettre une satisfaction complète, ou qui promettent à tout le moins plus qu'ils ne peuvent donner, on est incapable de sentir ou même d'imaginer l'ampleur du vide en soi. Ce n'est que lorsqu'on prend conscience du caractère illusoire et borné de cette plénitude... qu'on peut éprouver la profondeur de la faim et de la soif qui existent dans la personne humaine, sa capacité d'infini. »

Ce processus de purification finira bien par nous arriver. Nous n'avons pas besoin de le rechercher. Cette érosion se produit dans la contemplation et du fait de la vie qui s'impose à nous. Intérieurement, ce pourra être un deuil à vivre en un moment de transition, le

vieillesse, la mort d'êtres chers. Extérieurement, « vendre tout ce qu'on possède », ce pourra être l'aliénation de la Maison mère, le transfert d'œuvres que nous ne pouvons plus conserver. C'est ce qu'on retrouve dans l'effondrement évoqué par Marcia notre présidente dans son allocution, et c'est le prélude d'une espérance authentique. Mais ce n'est pas sur la purification que nous voulons nous arrêter ici. Ce sur quoi nous fixons notre attention prend de l'expansion : nous allons nous concentrer plutôt sur l'irruption de l'Amour, sur la sagesse, la compassion, la présence, l'évolution de la conscience, sur la nouveauté suscitée par Dieu. La purification prépare le terrain pour quelque chose de plus.

Enfin, le fait de trouver le trésor suppose qu'on le cherche, réflexe humain absolument universel. L'aspiration à Dieu est programmée en nous. L'élan vers l'Amour est présent aussi dans toute la création, qui gémit dans l'attente de son épanouissement en Dieu. Notre capacité d'infini ne se satisfait jamais de rien de moins. Il y en nous un instinct de Dieu qui nous lance à la poursuite de quelque chose de plus, même lorsque nous l'éprouvons comme un vide profond. La perception que nous avons de notre désir de Dieu a ses hauts et ses bas, mais le mouvement intérieur est continu. C'est une grâce de savoir que cette sourde aspiration est en fait une quête de Dieu, et qu'elle est allumée en nous par l'intime proximité de Dieu qui ne cesse de nous attirer vers la plénitude de l'Amour. Ce qu'évoque un poème de Rilke.

Je t'aime, toi, la plus douce des Voies
Qui as mûri en nous quand nous luttions avec toi.

Toi, la grande nostalgie que nous n'avons jamais secouée,
La forêt qui nous a toujours encerclés.

Toi, la chanson que chantait chacun de nos silences,
Toi, le filet obscur qui se tissait en nous :
Le jour où tu nous fis, tu t'es créé toi-même
Et nous avons grandi robustes en ta lumière.

Que ta main se pose aujourd'hui sur l'arête du Ciel
Et porte sans mot dire les ténèbres que nous te présentons.

De même, Cynthia Bourgeault parle du désir de Dieu comme d'un retour instinctif à la maison, « boussole intérieure dont le nord magnétique pointe toujours vers Dieu ». Elle suggère que l'aspiration est mutuelle, de Dieu à nous, et de nous à Dieu, et nous invite à une communion de plus en plus profonde.

Cette unité, cette irruption du règne de l'Amour, est en fait l'avènement de la conscience nouvelle. Que nous disent de cette transformation les métaphores qu'a employées Jésus ? Elle est déjà présente en nous. À l'éveil de notre conscience correspond un mouvement de transformation vers l'extérieur. Elle grandit mystérieusement, gratuitement, progressivement,

étonnamment, là où elle veut et comme elle veut. La profondeur de notre aspiration à l'Amour nous plonge dans le creuset pour que nous puissions nous abandonner totalement au Saint Mystère. Rien d'autre n'a plus d'importance.

Il n'y a rien de nouveau dans ce que je vous dis ce matin. Il y a très longtemps que la vie religieuse plonge ses racines dans la mystique. Nous accordons un grand prix à cet héritage. Ce qui est nouveau, par contre, c'est l'époque qui est la nôtre, et l'appel que vous avez reçu à exercer l'autorité à ce moment-ci de l'histoire.

Leaders élues, vous êtes appelées à être le levain du règne de Dieu dans nos congrégations, comme nos congrégations sont appelées à être levain dans l'église et dans le monde. Toute la question est de savoir comment le faire aujourd'hui. À cette étape de l'histoire, la peur et la haine prennent de nouveaux visages : une campagne présidentielle troublante ; les assassinats de policiers et de jeunes noirs qui se répendent ; la dégradation de l'environnement ; et la montée du terrorisme. Et pourtant l'humanité a faim de connectivité. Il y a déjà un certain temps que nous sommes témoins d'un regain d'intérêt pour les traditions spirituelles et les pratiques de méditation. Le pape François est apparu ; il a rouvert les portes et les fenêtres de l'église. Les découvertes sur l'évolution et sur l'émergence d'une conscience intégrale ouvrent des avenues riches d'espérance. C'est notre heure. Le monde autour de nous vacille sous l'impact des dangers et des promesses. L'implosion et la percée s'affrontent. La route s'estompe dans le brouillard. Et c'est à vous de diriger. Pour le faire, vous devez apprendre à vous laisser conduire et à écouter en profondeur. Ensemble, nous allons découvrir des démarches personnelles et communautaires de prière et de dialogue en profondeur. Nous allons recevoir ce qu'il nous faut pour soigner l'âme de nos communautés en cultivant l'espace contemplatif.

Je m'arrête ici pour vous inviter, encore une fois, à remarquer ce qui bouge en vous et dans le Tout en réaction à ce que vous venez d'entendre.

On m'a invitée à vous parler de mon expérience personnelle de la contemplation, en particulier au moment où j'ai eu des responsabilités dans mon institut et à l'échelle nationale. Ce n'est pas facile à articuler, mais je vais vous faire part des expériences et des leçons que j'ai pu récolter jusqu'ici. J'espère que cela éveillera chez vous un écho ou une intuition qui vous aide à exercer l'autorité depuis un espace contemplatif.

Permettez-moi d'abord de situer mes commentaires en évoquant mon histoire spirituelle personnelle.

Très jeune, j'ai eu conscience de mon désir de Dieu. J'y ai toujours vu l'essence même de l'appel à la vie religieuse, pour moi en tout cas. Comme pour chacune de nous, l'aspiration à Dieu a été à l'origine d'un cheminement tortueux à travers la théologie, la spiritualité, les images de Dieu et les formes de prière. J'ai lorgné parfois du côté de la vie religieuse contemplative, mais en me

laissant guider par les portes qui se sont ouvertes ou se sont fermées devant moi, j'ai trouvé ma demeure chez les Franciscaines de Dubuque.

Longtemps, et en particulier pendant mes premières années en Amérique latine, j'ai été fascinée par la quête de Dieu que décrit « Le quatrième roi mage », de Henry Van Dyke. Cette nouvelle raconte l'expérience d'un Mage qui part avec les trois autres, animé d'un grand désir ; mais il croise en route des besoins humains urgents et prend du retard en s'efforçant d'y répondre. Il n'arrive jamais à Bethléem, mais comprend finalement qu'il a rencontré en chemin le Saint qu'il recherchait, dans la personne des gens vulnérables qu'il a essayé d'aider.

Mon itinéraire personnel m'a placée devant des situations de violence et de torture et m'a amenée à rechercher le visage de Dieu dans l'amour, la miséricorde et la non-violence; et donc à cultiver la non-violence en moi-même et dans le monde autour de moi. J'en suis venue à articuler l'engagement auquel je me sens appelée autour de la prière, de la pauvreté et du combat pour la justice. Le volet justice n'a cessé de s'élargir pour inclure les femmes, l'environnement, l'église, en intégrant de nouvelles intuitions théologiques et en ouvrant de nouvelles fenêtres sur le Divin. Pour aider à panser les blessures de la guerre, j'ai exploré la guérison holistique et le travail sur l'énergie, ce qui a fait évoluer ma pensée, ma vision du monde et ma spiritualité.

Ma faim de Dieu a toujours persisté. Elle m'a conduite à passer du temps dans des ermitages et dans un ashram dominicain, et à m'engager dans une pratique personnelle de la méditation. J'ai finalement quitté l'Amérique latine pour aider à mettre sur pied une communauté axée sur la prière contemplative. Puis on m'a élue à la tête de mon institut et à la présidence de la LCWR. Et me voici devant vous aujourd'hui.

Ce n'est là qu'un coup d'œil sur mon histoire. Prenez une minute pour regarder autour de vous. Chacune des personnes dans cette salle pourrait vous raconter, comme je viens de le faire, un itinéraire spirituel très personnel. Son histoire à elle. Et pourtant, je pense que nous pourrions toutes nous identifier à chacun de ces parcours. Nous partageons un même cœur, un même champ de présence, de sagesse et d'amour. Nous sommes toutes attirées par un même grand mouvement d'évolution vers la plénitude en Dieu. Nous faisons un.

Mais permettez-moi d'aborder plus précisément mon expérience de contemplation en lien avec l'exercice de l'autorité. Elle se conjugue à la fois au « je » et au « nous ». Au singulier, ma première découverte a porté sur l'importance de créer de l'espace et sur la spaciousité que permet la contemplation. Éluée supérieure de mon institut, j'ai eu de la difficulté à trouver un rythme de prière. Les exigences de la fonction ont brusquement accéléré ma vie. Je me rappelle avoir eu l'impression d'être montée sur un tapis roulant dont je ne pourrais redescendre qu'avec l'élection du prochain conseil. Il m'aura fallu plusieurs mois pour reprendre mon souffle et commencer à donner plus d'espace au silence et à la prière. J'eus alors l'immense chance de pouvoir passer le quart de mon mandat de leader dans la solitude et la prière. Je suis

convaincue que la plupart d'entre vous jugent la chose absolument impossible. Notre équipe a eu besoin de faire l'expérience d'un service apostolique à temps partiel afin d'éclairer une décision capitulaire visant à réduire la taille de notre conseil général. Mon engagement apostolique m'a conduite dans un espace de contemplation. J'ai estimé qu'il s'agissait là d'un véritable ministère et d'une contribution importante à l'exercice du leadership. Je considérais que je préservais un espace sacré pour la congrégation. Cela aura au moins eu le mérite de témoigner de l'importance de la dimension contemplative dans notre vie à toutes. Je savais qu'il s'agissait d'un espace au « je » qui m'était donné pour le bien du « nous ».

En m'ouvrant au silence, j'ai vécu une transformation presque imperceptible. J'ai remarqué en moi des changements graduels, que je ne pouvais constater qu'après-coup, en sentant qu'il y avait en moi quelque chose de différent. Il me semblait que j'étais en mesure d'être davantage présente, par exemple. Je ne sais pas jusqu'à quel point mes compagnes pouvaient observer ce changement. Mon temps de contemplation n'avait rien de particulièrement dramatique et j'en ai rarement parlé. Il répondait à une faim profonde que j'éprouvais personnellement et semblait me permettre de relever les défis du service de l'autorité avec un peu de profondeur et de créativité. Dans le silence et la solitude, quelque chose grandissait en moi peu à peu. J'avais conscience de devenir lentement plus capable de compassion et moins prompte à réagir et à juger.

Et j'étais plus attentive à ce qui montait en moi : intuitions, prises de conscience subtiles, textes de l'Écriture, sentiments de toutes sortes, souvenirs, chansons dont les paroles paraissaient éclairer l'instant présent. Parfois un thème ou une formule émergeait, tel un mantra, et m'accompagnait pendant un certain temps. Au moment de l'examen doctrinal, c'était : « entre tes mains je remets mon esprit ». Puis, quand j'ai quitté mes fonctions de responsable, ce fut : « je m'ouvre, je m'offre ». Ou alors, un problème, une personne ou un enjeu particulier venaient me hanter, en attente parfois d'une réponse. J'ai pris davantage conscience des synchronismes dans ma vie, et il y en avait beaucoup. Graduellement, je me sentais plus ancrée, plus en prise avec le fondamental, consciente de ce qu'une main invisible tenait la ficelle de mon cerf-volant. J'ai remarqué que j'arrivais davantage à me faire confiance, à me fier à la présence de Dieu en moi et à ce qui en découlait, à faire confiance à la communauté, aux démarches, aux fruits, aux résultats limités, aux personnes limitées, aux ressources limitées, à ma personne limitée. Ensuite, il y eut des moments où rien de ce que je viens de mentionner ne semblait durer et où tout ce que je pouvais identifier n'était que résistance et régression. J'ai découvert qu'il y a des saisons de l'âme et que la transformation n'obéit pas à une progression régulière. Tantôt survient une éclosion inattendue, tantôt la transformation semble s'estomper sous le coup d'un deuil ou d'un bouleversement, ou sans aucune raison.

L'espace contemplatif m'a notamment permis de vivre avec la difficulté. J'ai commencé à remarquer ce que j'évitais ou ce qui essayait de se frayer un chemin jusque dans ma conscience. Mon espace contemplatif, je ne l'ai pas toujours trouvé commode, même si j'imagine que d'autres auront pu penser que j'étais un peu en vacance lors de mes séjours réguliers en

ermitage. J'ai découvert beaucoup de choses en moi : certaines de l'ordre de la confirmation, mais d'autres aussi qui étaient moins agréables, de l'ordre de la remise en question. J'en ai conclu que l'entrée dans des périodes plus longues de contemplation plus profonde peut nous donner accès à des régions jusque-là inaccessibles de notre subconscient, ce qui peut être aussi bien un défi qu'une occasion précieuse de croissance. Je trouvais évidemment un million de façons de m'en laisser distraire. La résistance ne m'a jamais quittée.

J'ai découvert la valeur de l'espace contemplatif pour m'ouvrir à la présence de la douleur et de l'impasse, des problèmes insolubles et des vulnérabilités personnelles, surtout lorsque je n'avais aucune idée de ce que je pouvais en faire. Dans cet espace, j'ai aussi été amenée à goûter des expériences, à les laisser se déposer en moi, au lieu de passer mon chemin sans les remarquer. Je me suis laissé toucher par certains de ces moments privilégiés qui nous arrivent à toutes en position de leadership. J'ai appris, difficilement, à respecter l'appel au silence contemplatif même lorsqu'il ne semblait pas en phase avec le monde qui m'entourait et qu'il heurtait les attentes des autres. Malgré le soutien et les encouragements de mon équipe, il m'a fallu de la discipline pour continuer de réserver du temps à la contemplation. Je l'inscrivais à mon agenda et j'essayais de lui donner autant d'importance qu'à nos réunions d'équipe, mais il y a eu des moments où j'ai simplement fait l'impasse. D'autres fois, je l'attendais avec impatience et je tombais dans le silence comme dans un précieux intervalle de répit pour l'âme.

J'ai continué de pratiquer la méditation avec un mantra activé que j'utilise depuis un certain temps. En termes d'expérience, la méditation ressemble fort à une discipline quotidienne et à beaucoup de vide. Je crois qu'un profond mouvement de l'Esprit s'y produit, si imperceptible qu'il soit. C'est le mystère. Je sens un mouvement, mais je ne sais ni ce qu'il est ni comment il survient. Il faut un acte de foi pour se persuader que quelque chose se produit à un certain niveau même si je ne perçois rien. Il m'arrive parfois de sentir que je vais pouvoir entrer plus profondément dans le silence. À l'occasion, je perçois subtilement une Présence en expansion et, d'une manière aussi profonde que subtile, j'accède au Calme nourrissant et reposant. Habituellement, il n'y a pas grand-chose à observer et pourtant, paradoxalement, plus je médite, plus cela me semble essentiel. Le maître de méditation transcendantale Maharishi décrivait la méditation comme un vêtement qu'on a plongé dans la teinture du silence et qu'on laisse sécher, et qui se décolore au soleil des activités et des soucis quotidiens. Mais il y a un effet cumulatif. Avec le temps, le vêtement s'imprègne de la richesse des couleurs et il ne ternit plus. Nous nous laissons imprégner lentement de l'Amour infini et la couleur persiste.

Sur le plan personnel, j'ai donc reçu en cadeau du temps et de l'espace pour la contemplation et j'ai vu que cela m'a transformée. Je savais que ce cadeau n'était pas seulement pour moi, comme s'il s'était agi d'un programme privé d'entraînement spirituel pour ma croissance personnelle. Ce qui émerge en nous devient un cadeau de l'au-delà qui a, comme le levain, le pouvoir de transformer le tout. La contemplation, c'est du leadership, un leadership qui transforme.

Sur le plan communautaire, les religieuses sont invitées à pénétrer ensemble dans l'espace des démarches contemplatives. Les circonstances de notre vie en congrégation nous orientent. Notre avenir est incertain. Nous ne pouvons que le créer ensemble et il est urgent que nous arrivions à percevoir ce qui émerge dans le groupe. Sous une forme ou l'autre, le discernement communautaire a toujours fait partie de la dynamique de la vie religieuse, mais il est redevenu urgent aujourd'hui d'approfondir notre capacité d'entendre et de suivre les directives de notre sagesse collective. Les leçons et les démarches qui naissent dans nos congrégations et à l'intérieur de la LCWR sont pour nous à la fois une donnée et un appel. L'avenir va nous faire passer de la transformation personnelle à la transformation communautaire.

En exerçant l'autorité au service de ma congrégation, j'ai trouvé extrêmement utile la démarche du dialogue contemplatif que promeut la LCWR. Comme leaders, nous étions nombreuses à chercher une façon de créer un espace contemplatif pour tout un groupe. Il est devenu clair qu'une fois que le groupe s'est habitué à vivre ensemble des temps de silence prolongés, le désir de ce type de proximité ne fait que grandir. Il faut de la volonté et de la concentration pour être en mesure de parler ensemble depuis une source plus profonde, à partir d'un lieu de paix, pour récolter la sagesse du tout. Nous apprenons ensemble à créer parmi nous une culture d'écoute et de dialogue profonds. Nous trouvons des façons d'entrer dans un espace contemplatif quand nous nous parlons, de manière à vraiment nous entendre et à respecter les points de vue minoritaires.

Il y a là des défis pour le leadership. Les congrégations se retrouvent dans des situations critiques qui exigent une planification à long terme sur des enjeux structurels, organisationnels, financiers et logistiques. Notre culture axée sur les tâches à accomplir fait que, pour bien des gens, il est plus facile de s'attaquer d'abord aux questions plus concrètes et plus tangibles. Il est peut-être plus difficile de se concentrer sur des processus et des projets créatifs qui sous-tendent la vie collective intérieure de la congrégation et qui permettent aux membres de se parler depuis une profondeur contemplative. Il peut être exigeant de créer un espace autour des tâches de leadership qui comportent des tensions et des prises de décisions complexes afin d'ouvrir un accès à la sagesse nécessaire.

Je conclus en vous partageant quelques leçons de mon expérience de leadership.

J'ai appris, à la tête de mon institut et de la LCWR, que ma vie ne m'appartient pas. Avec la pléthore de problèmes auxquels sont confrontées les supérieures générales, les résolutions personnelles sont pratiquement inutiles et disparaissent aussitôt que nous nous rendons vraiment disponibles. J'ai appris que j'ai été créée pour toute la Vie et que j'appartiens au Tout. Toutes les leçons, les occasions, les personnes et les expériences qui m'ont façonnée m'ont été données pour une fin plus élevée. La vie m'invite donc à me consacrer à cette fin. Je peux y voir une vocation, la divine providence, le mouvement, la grâce, ma destinée personnelle. Je me trouve dans une situation particulière à un moment particulier pour une raison précise. Croyez bien que je me suis demandé bien des fois comment j'avais pu me retrouver au cœur d'une

évaluation doctrinale. J'ai appris à croire qu'en réagissant à ce qu'il y a devant moi, même si cela me semble dépasser mes capacités, je recevrai ce dont j'ai besoin. Je l'ai vécu maintes et maintes fois et dans mon institut et à la LCWR. Les mots me sont venus quand il fallait dire quelque chose d'important. Si je me contente de me présenter de mon plein gré avec mes petits pains et mes quelques poissons, j'aurai tout ce qu'il faut et même beaucoup plus. François d'Assise appelait Dieu notre satiété et cette expérience, une grâce.

Deux leçons relatives à la valeur de la contemplation ressortent pour moi de notre expérience à la direction de notre conférence nationale. Avant que la direction de la LCWR se rende à la CDF recevoir le fameux mandat, nous nous sommes assises en cercle et nous avons prié en silence pendant une heure. Nous sommes arrivées à cette réunion cruciale au Vatican dans un état de paix profonde. Je n'ai perçu aucun sentiment de peur, chez moi ou chez les autres dirigeantes de la LCWR. Je me suis souvent demandé ce qu'aurait été notre première réaction au mandat si nous ne nous étions pas recentrées dans cet espace de contemplation.

L'autre expérience d'espace intérieur aura été la période de six semaines de silence public après la réception du mandat, avant que le conseil d'administration de la LCWR puisse se réunir pour formuler une réponse. Comme vous le savez, quelque chose de très important s'est produit pendant tout ce temps où nous n'avons rien dit aux médias. Les émotions ont flambé puis se sont apaisées. D'autres personnes ont commencé à faire connaître leurs réactions au grand public, sur un ton qui n'aurait jamais pu être le nôtre, et une vague de sympathie s'est soulevée spontanément. Il n'y avait pas d'espace pour que s'exprime notre sagesse collective avant que la direction de la LCWR soit en mesure de publier une déclaration. Ce silence prolongé a été fécond au-delà de tout ce que nous aurions pu imaginer et probablement plus que nous ne pourrions jamais le savoir. Il a créé un espace d'où pouvait émerger quelque chose, et c'est bien ce qui est arrivé. Au départ, cet espace a été créé pour nous par les circonstances de nos structures. Mais il est bientôt devenu évident que c'était en fait un cadeau et une grande leçon.

Une autre leçon, à la fois personnelle et communautaire, tient à la dimension invisible de l'expansion que déclenche la conscience du mouvement invisible du Saint Mystère en nous et autour de nous. Je me permets de vous faire part d'une intuition qui m'est venue au début de mon cheminement dans la foi. Quelque trois semaines après être entrée dans la congrégation, à l'âge de 18 ans, je suis entrée dans une crise de foi qui a duré environ trois ans. J'ai décidé que je ne pouvais pas être sûre de ma vocation religieuse sans savoir si ce qu'on m'avait enseigné sur Dieu était réellement vrai. Et d'abord comment être certaine que Dieu existait? Je me suis donc mise à lire, à analyser et à questionner tout et tout le monde. Vous reconnaîtrez sans doute dans ce récit une démarche, assez prévisible à cet âge, de maturation, d'appropriation et d'approfondissement de la foi. Mais je n'en avais aucune idée à l'époque et je vivais tout cela dans l'angoisse. Dans la troisième année de ce bouleversement intérieur, je marchais seule par une belle soirée d'été dans la colline derrière notre Maison mère, fascinée par la beauté du ciel étoilé. Je me dis : « chaque étoile a l'air d'un minuscule point de lumière alors qu'elle est en fait une énorme masse de feu et de gaz en fusion plus grosse que la terre. Je sais que c'est vrai, mais

je ne peux pas le voir. » En m'arrêtant à ce que je me disais, je compris que même ce que je sais exister réellement dépasse ce que je peux percevoir humainement. Tout est plus que ce qui paraît. En un instant, la question de la foi s'était calmée en moi et la paralysie de l'analyse s'éclipsait. Je faisais l'expérience du mystère et de l'émerveillement. Il n'y avait plus rien à expliquer. J'étais poussée à m'abandonner à la Présence bienveillante cachée dans les ténèbres au-delà de ce que je pouvais percevoir ou comprendre.

J'évoque cet événement avec vous parce qu'il permet de saisir une réalité parallèle dans mon expérience plus récente. Au cours des dernières années, une vérité analogue n'a cessé de résonner en moi. Ce qui m'a profondément étonnée dans l'explosion de découvertes scientifiques au sujet de l'univers, c'est ceci : on estime que quatre-vingt-quinze pour cent de l'univers est constitué soit de matière noire soit d'énergie noire. La matière noire tire le cosmos vers l'intérieur et agit comme une masse invisible qui tient les galaxies ensemble. L'énergie noire pousse l'univers vers l'extérieur. La tension entre ces deux mouvements maintient l'univers dans un équilibre dynamique. Et pourtant, quatre-vingt-quinze pour cent de l'univers ne reflète pas la lumière ; éternellement invisible, il ne peut être connu que par ses effets observables. Quatre-vingt-quinze pour cent de l'univers est invisible ! Je trouve ça fascinant!

Et si la même noirceur était une réalité à d'autres niveaux, ou à tous les niveaux? Est-ce un manque de logique que de l'affirmer? Ou est-ce que dans un univers holographique on peut s'attendre à ce que les réalités intérieures et extérieures se réfléchissent de pareille façon? Si quatre-vingt-quinze pour cent de ce qui maintient l'univers en place est invisible, le mouvement dynamique de l'Esprit qui nous fait progresser et nous épanouir est lui aussi à la fois réel et invisible. Il y a tellement plus de choses qui se déroulent en nous et autour de nous que nous ne pourrions jamais en percevoir. Le mouvement invisible de l'Amour maintient tout en place selon une dynamique créatrice qui dépasse infiniment tout ce que nous pouvons concevoir. Nous sommes attirées et conduites par l'attrait du Saint Mystère. La Présence divine est à l'œuvre dans toutes les complexités, les incertitudes et les crises qui bourdonnent autour de nous dans nos congrégations et dans notre monde chaotique. Il y a un synchronisme, une convergence, une nouveauté, une conscience qui s'entrecroisent et se tissent dans le mouvement vers l'avant. Nous ne faisons que l'entrevoir. Les processus de contemplation personnelle et communautaire peuvent ouvrir en nous un espace qui nous permet d'être portées par ce courant que nous ne pouvons voir et qui nous dépasse. Mais la route reste toujours une marche dans les ténèbres. Nous marchons ensemble, en nous incitant les unes les autres à approfondir notre foi en l'énergie invisible de l'Amour qui nous entoure et nous emporte.

Questions ----

Qu'avez-vous remarqué comme mouvement en vous et dans l'assemblée pendant l'exposé de Pat Farrell?

Vous sentez-vous en état de résonance ou de résistance?

À votre avis, que devraient faire les membres de la LCWR pour guider nos congrégations vers un approfondissement de la contemplation personnelle et communautaire?

RESSOURCES

Rilke's Book of Hours, Love Poems to God, traduction d'Anita Barrows et Joanna Macy, Riverhead Books, New York, 2005

Bourgeault, Cynthia, *Centering Prayer and Inner Awakening*, Cowley Publications, Plymouth (R.-U.) 2004

Fitzgerald, Constance, *From Impasse to Prophetic Hope: Crisis of Memory*, Catholic Theological Society of America (CTSA) Proceedings 64, 2009.

Pramuk, Christopher, *At Play in Creation, Merton's Awakening to the Feminine Divine*, Liturgical Press, Collegeville (MN), 2015